

LA MORT DE LA MÈRE DES COMPAGNONS-CHARPENTIER

Mme Veuve Larat, mère des compagnons-charpentiers du devoir de Liberté, est morte à Paris. Elle tenait ses assises, soit le restaurant traditionnel, 10 rue Mabillon.

C'est chez elle que se rendaient tous les compagnons à leur arrivée dans la capitale, et qu'ils trouvaient un couvert, un lit et un crédit à peu près illimité. Puis les camarades déjà installés leur indiquaient, gratuitement bien entendu, les chantiers où l'on embauchait. Cela se passe, comme on voit, autrement en famille qu'au bureau de placement.

La mère élue par les compagnons tient la véritable loge de la corporation, le lieu où elle s'assemble et qui renferme ses archives, son code sacré et son chef-d'œuvre,

On a beaucoup écrit sur le compagnonnage, mais ses traditions se sont naturellement profondément modifiées

Les compagnons sont bien toujours divisés en trois catégories : les Enfants de Salomon, les Enfants de maître Jacques, et les Enfants du père Soubise, mais il ne s'assomment plus quand ils se rencontrent sur la route du tour de France s'ils ne sont pas du même devoir.

Autrefois ils s'arrêtaient à vingt pas l'un de l'autre et prenaient une certaine pose.

- Tope ! disait l'un.
- Tope ! répondait l'autre.
- Quelle vocation ?
- Charpentier.
- Et vous le pays ?
- Tailleur de pierre.
- Compagnon ?
- Oui le pays ; et vous ?
- Compagnon aussi.

Alors ils se demandaient à quel devoir ils appartenaient. S'ils étaient du même devoir ils buvaient à la même gourde ; dans le cas contraire ils s'injuriaient et se ruaient l'un sur l'autre. Quelques-unes de ces rencontres ont été mortelles.

C'est que les trois classes des compagnons étaient

ennemies jurées et se rendaient responsables des inimitiés imaginaires de leurs fondateurs.

Peut-être aujourd'hui se le reprochent-ils encore un peu, mais ils vont rarement jusqu'aux combats singuliers ; chez eux aussi les âges héroïques sont passés.

Les charpentiers, eux, sont des enfants de Salomon. Ils prétendent que le troisième roi des Juifs pour récomdenser les deux cent mille ouvriers qui venaient de construire son temple les aurait unis fraternellement dans l'enceinte de cet édifice et leur aurait donné un devoir.

Cela ne les empêche pas de vivre en bons termes avec les enfants de maître Jacques et ceux du père Soubise.

Tous s'entr'aident, se renseignent, sont de parfaits camarades.

Nos compagnons charpentiers portent encore au côté gauche, sur le cœur, les couleurs de la corporation : vert, blanc, rouge. Ils les arborent aux jours de grande cérémonie, avec la canne, le compas et la besaiguë.

Ainsi ils ont assisté à l'enterrement de la mère avec tous leurs insignes et groupés sous leurs bannières, si toutefois M. Lépine le permet. Nous ne pensons pas que le préfet de police refuse à ces braves gens cette douce satisfaction.

Un dernier détail : Le chef-d'œuvre, ainsi que nous le disons plus haut, est déposé chez la mère. C'est un véritable travail de bénédictin auquel collaborent depuis 1887 tous les compagnons charpentiers qui ont été accueillis chez Mme Larat. Cet édifice miniature, de 6 mètres 20 de haut, avec ses colonnades, ses balustrades, ses chapiteaux fouillés, raccordés, signolés, est destiné à l'Exposition de 1900. Chaque année, cependant, au 10 mars, depuis qu'il est en cours d'exécution, il est porté à la salle Bullier où se donne le bal de la corporation.

Les compagnons espèrent bien que ce chef-d'œuvre sera primé, comme l'a été d'ailleurs, celui qu'ils avaient exposé en 1889.

L'hon. J. E. Robidoux sera le candidat libéral dans Hochelaga.